



Bulletin de l'AHAN N° 1, novembre 2002

Revue de l'Association des Historiens Anciens de Namur

<http://www.fundp.ac.be/ahan/revue/>

Edito, par D. Versweyveld

Mot de la présidente, par C. Marique

L'AHAN a besoin de vous, par D. Versweyveld

Que sont nos anciens devenus ?, par C. Cordier

Bourgogne 2002, récit du voyage, par les deuxièmes candis

Nouveau visage au Département d'Histoire : Axel Tixhon, par C. Cordier

Edito

C'était un mardi soir, je crois. Je m'installe au bureau, je mets un peu de musique, je sors mon bloc de feuille (le quadrillé), je cherche mon stylo préféré (introuvable !), je me résigne à prendre un crayon, je me penche, prête à écrire, et ... RIEN ! Surprise, je me redresse puis d'un geste décidé, je repose le crayon sur la feuille... TOUJOURS RIEN ! Pas de panique ! Une grande bouffée d'air et ... Mais qui a dit qu'il fallait un titre à cette revue ?! Quelques feuilles de papier chiffonnées et trois bâtons de chocolat plus tard, j'ai enfin une idée : un CONCOURS... S'il vous plaît, aidez-moi à baptiser le dernier-né de l'AHAN.

Delphine Versweyveld (98)

Mot de la présidente

Il y a environ un an maintenant que l'idée d'une association des anciens étudiants du département histoire des Facultés Universitaires Notre-Dame de la Paix à Namur a été lancée. Pas à pas, les choses se sont mises en place avec la constitution d'un fichier, la première réunion de 150 anciens le 15 mars 2002 à l'Arsenal, la mise en place du premier comité de l'AHAN, et, plus récemment, l'apparition sur Internet du site de l'association. Dernière pierre apportée à l'édifice : la rédaction d'une revue. Victime ou heureux bénéficiaire de son temps, le comité a décidé d'opter pour une mise en forme « on-line » qui, en plus d'être une solution peu onéreuse, offre l'avantage d'être facilement consultable par tous les anciens connectés. Cette revue grandira avec l'association, et son format évoluera avec le temps vers une mise en forme plus conventionnelle. Cependant rien ne sert de vouloir brûler les étapes et c'est donc avec beaucoup de plaisir que je vous invite à vous plonger dans la lecture de cette première revue de l'AHAN...

Caroline Marique (99)



L'AHAN a besoin de vous...

Quel est le point commun entre le titre de notre revue et le souper des Anciens du 14 mars prochain ? A priori rien, me direz-vous, absolument rien ! Et vous vous tromperiez ! En raison d'un manque d'imagination et de l'envie de vous faire participer, anciens et futurs anciens (les candis se reconnaîtront), à la revue dès sa création, nous est venue l'idée de lancer un concours. Comprenez donc que le titre actuel « Bulletin de l'AHAN » n'est que provisoire et qu'il sera définitivement banni de nos références et de notre vocabulaire dès que le gagnant aura été désigné.

A vos plumes ! Pardon, à vos claviers. Des consignes ? Pas vraiment. Laissez l'inspiration vous envahir... et n'oubliez pas de nous faire part de vos élucubrations ! Et oui, nous attendons vos réponses avec la mention « Concours Titre Revue » comme sujet dans la boîte à lettres électroniques ahan@fundp.ac.be pour le 15 décembre 2002. Si l'un (ou même plusieurs d'entre vous) est grandement inspiré, il peut naturellement tenter sa chance autant de fois qu'il le souhaite en nous envoyant plusieurs suggestions.

Pardon ? Vous dites ? Le point commun avec le souper ? Ah oui, j'oubliais ! Le comité a décidé, dans un élan de générosité, d'offrir gracieusement le repas lors du souper des Anciens du 14 mars au gagnant de ce grand concours !

Et comme le veut la coutume : *Que le meilleur gagne !*

Delphine Versweyveld (98)



Que sont nos anciens devenus ?

Namur, un samedi du mois de juin. Journée "Portes ouvertes" aux FUNDP. Quelques professeurs et anciens étudiants répondent aux questions des (potentiels) futurs candidats en Histoire. En tête de la liste des préoccupations exprimées - juste après les taux d'échec, c'est vous dire ! - figurent les débouchés. "*Que pourrai-je* (ou plutôt : "*que pourra-t-il*" ou "*que pourra-t-elle*", puisqu'une bonne part des interrogations provient des parents...) *faire une fois mon diplôme d'historien(ne) en poche ?*". Cette question se pose à nouveau - mais de manière plus angoissante encore - quelques années plus tard (quatre au minimum), une fois le mémoire rendu et les résultats proclamés. Cette chère tête blonde, qui répondait "Historien" au sempiternel "*Et qu'est-ce qu'il va faire, ce petit, quand il sera grand ?*" des adultes, est devenu un licencié en Histoire qui se demande "*ce qu'il va faire, maintenant, comme métier ?*".

Il serait incontestablement du plus grand intérêt de pouvoir disposer d'une image exhaustive des professions entre lesquelles se ventilent les historiens en Communauté française. Elle révélerait sans nul doute une très grande diversité de domaines d'activités et d'occupations. C'est du moins ce qui ressort d'une petite enquête menée par l'AHAN sur base des informations communiquées par les anciens étudiants en Histoire des Facultés de Namur. Avant de découvrir quelques statistiques, précisons un point important de critique des sources (déformation professionnelle...) : ces résultats ne prétendent pas offrir une vision complète des débouchés auxquels donne accès le diplôme d'historien. Ils ne reposent en effet que sur soixante-neuf réponses obtenues auprès des anciens des FUNDP.

La plus haute marche du podium revient sans conteste à l'enseignement secondaire, qui emploie pas moins du tiers de nos anciens. Lorsque l'on sait que, pourtant, le ministre Hazette a classé les historiens parmi les professeurs dont manque la Communauté française (septembre 2002), on comprendra que l'agrégation a encore de beaux jours devant elle. Quant à la recherche scientifique et/ou l'enseignement universitaire, pour rester dans des domaines similaires, on y retrouve 15 % des anciens des Facs. Notons toutefois que les historiens travaillant dans ces différentes branches sont susceptibles d'être sur-représentés dans notre étude. En effet, ces personnes étant du fait de leur profession celles que l'AHAN a pu le plus facilement retrouver, ce sont principalement elles qui ont répondu à notre questionnaire. Il n'empêche que, on l'aura compris, il semble qu'environ la moitié des anciens étudiants en Histoire des FUNDP travaillent dans l'enseignement.

Et ceux qui ne sont pas devenus professeurs, vers quels secteurs d'activité se dirigent-ils ? On les rencontre tout d'abord dans les administrations publiques, qu'elles soient fédérales, régionales ou communautaires (17,4 %). Dès lors, la prochaine fois que vous aurez besoin d'un renseignement ou d'un formulaire dans une administration, je vous conseille d'essayer de glisser une information relative à votre formation dans la conversation si l'occasion se présente. C'est sans garantie, mais qui sait ?, ça peut peut-être vous ouvrir des portes... J'ai personnellement tenté l'expérience dans les bibliothèques - où travaillent 4,3 % d'entre nous, c'est toujours bon à savoir - et je vous assure que ça marche (parfois...) ! Libre à vous également de vous livrer à cette pratique dans les banques et assurances, mais sachez que seuls 2,9 % des anciens y ont trouvé une place, et que donc vos chances de réussite sont plus minimes encore. Enfin, quelques derniers métiers en rapport avec la culture récoltent également les suffrages : les centres de documentation ou d'archives (5,8 %), les musées et le tourisme (4,3 %), le journalisme (1,5 %) et l'édition ou la régie publicitaire (1,5 %).

En espérant avoir pu vous donner un aperçu de ce qu'il est advenu de vos camarades de promotion (ou vous suggérer quelques idées pour votre carrière future, c'est selon...), je vous donne rendez-vous au prochain souper des anciens pour discuter de tout cela et de bien d'autres sujets encore avec eux !

Cédric Istasse (00)



Bourgogne 2002

Cette année, comme de coutume, les deuxièmes candi-histoire ont quitté, l'espace d'un week-end, les rayons d'auteurs, les inventaires de fonds d'archives ou d'ouvrages bibliographiques. Ils ont plié leurs bagages, fermé la porte de leur Kot ou dit au revoir à leur famille. Lentement, ils ont gagné la place St-Aubain, dans le frais matin namurois, pour un voyage de trois jours au cœur de la Bourgogne, pays du vin et de la fondue du même nom. Il va sans dire que ce ne sont pas uniquement ces considérations culinaires qui ont attiré les historiens si loin de leurs pénates. De Vézelay à Fontenay, en passant par le palais des Ducs et le château du Clos Vougeot, ces voyageurs d'un week-end, aussi curieux qu'ils soient, n'auront pas le temps de s'ennuyer.

D'autant que le voyage de cette année a un petit goût d'exceptionnel. En effet, c'est la dernière fois que Mr Noël et Mr Philippart accompagnent les étudiants dans leurs pérégrinations. La dernière fois qu'avec leur zèle et leur entrain coutumiers, ils suppléeront les (minimes) déficiences de nos guides et nous feront part de toute leur expérience sur l'art et l'histoire du Moyen-Age. Grâce à eux, la dendrochronologie utilisée pour dater les énormes presses du Clos Vougeot ou les histoires des reliques de Ste-Bénigne n'auront plus de secret pour les étudiants avides de connaissances que nous sommes.

Il faut dire que leur travail d'explication est déjà aplani en grande partie par les guides des différents sites visités. A Vézelay, c'est un religieux exalté, presque inspiré, qui nous présente le tympan du narthex de la basilique, les chapiteaux gravés ou le triangle de lumière qui envahi la nef grâce au génie (presque divin) de ses créateurs. Pour nous faire visiter Dijon et ses merveilles, nous suivons un bourguignon pur-sang, fier de son pays, de ses églises et bien sûr, de son vin. Au château du Clos Vougeot, nous attend une guide BC-BG, presque aussi aimable qu'une bille de chemin de fer. Avec un calme et une pondération extrême, elle nous fait part, par le biais d'un film où les plus grandes célébrités sont présentes, des véritables intentions de la confrérie du lieu : conquérir le monde ! Aux hospices de Beaune, rendus célèbres par Louis de Funès dans sa « grande vadrouille » (Louis de Funès que Mr Noël a eu la chance de rencontrer lors d'un voyage d'étude précédent ; cette année, nous n'avons rencontré aucun acteur, dommage !), nous disposons d'une méthode de présentation à la pointe de la technologie. Ce qui permet à notre guide, qui a visité toutes les grandes villes de Belgique, de passer de salle en salle, malgré le monde qui infeste les couloirs, sans arrêter son monologue. Enfin, lors de la visite de l'abbaye cistercienne, c'est à une guide pugnace que nous avons affaire. Cherchant la confrontation et chassant les intrus inopportuns de SON domaine, elle trouve le temps, entre deux interpellations vigoureuses de nous décrire les conditions de vie difficiles des cisterciens. Bref, que du beau monde...

C'est ainsi que de visites en visites, les historiens namurois sont partis à la rencontre d'une terre de pouvoirs et de spiritualité (selon le mot de Mr Tixhon). Gageons que ce voyage leur aura permis de resserrer des liens déjà bien établis et de s'immerger dans un des berceaux de la culture européenne. Quant à la fondue et au vin, peut-être sera-ce l'objet d'un prochain voyage...

Extraits choisis :

A Dijon, nous visitons un centre historique très bien préservé, hérissé d'églises, parsemé de maisons en colombage ou couvertes de mosaïque typiquement bourguignonne. D'entrée de jeu, nous savons que nous allons avoir affaire à un guide passionné et bavard. Tant mieux. Il commence par nous emmener vers la cathédrale de Sainte-Bénigne, dans laquelle nous nous sommes attardés, particulièrement dans la crypte dont les reliques inspirent nombreuses réflexions à Mr Philippart.



Clos-Vougeot où les énormes pressoirs impressionnent, tout comme l'ingéniosité dont les moines cisterciens ont fait preuve en inventant un système aux rouages efficaces pour en tirer le liquide couleur rubis. Par contre, la vidéo de la confrérie en charge de la production du vin Clos-Vougeot (le plus savoureux au monde...) en laisse plus d'un perplexe face à cette entreprise fanatique des traditions qui s'apparente à une multinationale exportant ses vins partout dans le monde.

Evoquons en vrac quelques éléments marquants de la visite des hospices de Beaune. Les lits rouges étonnent les plus grands (par leur taille...) d'entre nous qui ne pourraient y entrer. Dans des temps révolus, l'être humain n'atteignait pas des hauteurs démesurées. La mosaïque de l'Hôtel-Dieu diffuse un air oriental très agréable. Des entrelacs culinaires entrecourent les commentaires de notre guide, œnologue averti. Nous nous attardons dans une pharmacie médiévale dans laquelle Mr Tixhon, amusé, remarque d'entrée de jeu des flacons de poudre de perlimpinpin dont celle de castor, bien connue (sic) pour ses vertus aphrodisiaques. Enfin, la visite se termine par un soupçon (et quel soupçon) d'art par le "Jugement dernier" de Roger Van Der Weyden, œuvre majeure de la peinture flamande.

Olivier Terwagne, Nicolas Charlier et les deuxièmes candidatures histoire



Nouveau visage au Département d'Histoire Axel Tixhon : Retour aux sources

*Quand je suis parti de Namur, mon rêve était de devenir assistant de Paul Wynants. Pour Axel Tixhon, le rêve est presque devenu réalité. Depuis le 1er septembre 2002, ce jeune historien dynamique (il a 30 ans) fait partie du personnel académique du département d'histoire, en tant que chargé de cours. Lorsqu'il a entendu parler d'un appel d'offres pour un poste académique, il n'a pas hésité longtemps. Il ignore si son statut d'ancien de Namur a joué en sa faveur au moment de l'embauche, mais il avoue que c'est parce qu'il était ancien de Namur qu'il s'est présenté. Alors, un peu de nostalgie ? *Beaucoup de nostalgie, corrige-t-il. Je ne kottais pas à Namur, puisque j'habitais Dinant. Quitter Namur, c'était quitter tout un milieu très sécurisant : famille, connaissances.* Axel Tixhon garde pourtant de Namur le souvenir qui lui est traditionnellement lié. Namur, c'était du sérieux. *Il y avait une ambiance de travail très forte, parfois même trop, ajoute cet habitué du Cercle Philo.* Inimaginable de brosser un cours, surtout un cours donné en histoire ! *Parce que pour éco ou droit, on faisait parfois quelques exceptions,* précise-t-il dans un clin d'œil. L'intégration à Louvain n'a pourtant pas été difficile. D'ailleurs, Axel Tixhon habite toujours Louvain-La-Neuve, une petite maison située dans la partie résidentielle du quartier de l'Hocaille. *Louvain-La-Neuve est une ville très pratique et agréable pour une famille,* explique-t-il. *Elle présente un grand confort et une facilité d'accès.* Résider ici ne s'est pourtant pas imposé d'emblée. Après ses études, Axel Tixhon a préféré aller voir ailleurs, pour tourner la page de la vie étudiante. Et puis le retour s'est imposé naturellement, à cause de la proximité avec son boulot à l'UCL.*

A Louvain, Axel Tixhon a kotté durant deux ans à la Maison des Historiens. Il l'avait beaucoup côtoyée en 1e licence et il avait envie d'agir. La première année, ça n'a pas été simple. Le kot n'était pas complet, des étudiants non-historiens bouchaient les trous, il y avait beaucoup de nouvelles têtes et peu de projets. Hormis les inévitables soirées et soupers, son meilleur souvenir est un voyage organisé à Prague, qui avait été une réussite totale. La 2e année sera meilleure. *J'étais en prolongation de mémoire et je faisais un DEC en sciences politiques. Cette année-là a surtout été une année de guindaille. J'appelais ça ma "licence en MDH".* Plus de réalisations concrètes avec le kot-à-projet cette année-là : une exposition avec les archéologues, une conférence sur la justice des jeunes, sur l'émission "Jours de Guerre". Et, *last but not least,* la rencontre avec la femme de sa vie... Catherine, en 1e licence en histoire à l'époque, kottait à la MDH également. Aujourd'hui tous les deux plongés dans le monde universitaire (Catherine est monitrice mi-temps à la Faculté de Philosophie et Lettres à l'UCL), ils ont un petit garçon, Germain... La famille s'agrandira début janvier avec l'arrivée d'une petite fille.

Axel Tixhon dépoussière l'image caricaturale de l'historien perdu dans ses bouquins. Grand amateur de sport (il fait partie d'une équipe de mini-foot avec des collègues de la faculté de droit à Namur), c'est un supporter convaincu du Sporting d'Anderlecht. *Pendant ma thèse, j'étais abonné au club et je manquais rarement un match. C'était un véritable défouloir.* C'est aussi un grand consommateur de télé (*j'ai parfois des difficultés pour aller me coucher tellement je zappe !*) et un passionné de voyages culturels. Il aime avant tout les organiser, et évoque avec passion son voyage avec les 2e candis histoire en Bourgogne en octobre dernier.

Son boulot aux Facultés, il le prend comme un véritable pari. *Il est difficile d'enseigner quand on a eu des modèles tels que Wynants ou Noël. Une peur de ne pas être à la hauteur...* Il faut aussi trouver son style. *Pour moi, le plus difficile, c'est de savoir quel contact avoir avec les étudiants. J'ai 30 ans et je ne suis finalement pas beaucoup plus vieux qu'eux.* Il se souvient ainsi de certaines conversations avec des étudiants pendant les pauses sur les dernières tendances musicales en vogue (c'est un fan d'Indochine). *C'est parfois difficile de mettre la limite entre le prof-prof et le prof-copain.* Et avec les profs ? *C'est plus facile,* dit-il sans hésiter. *Même s'ils m'impressionnaient, j'ai vite découvert que derrière chaque personnage "joué" par les profs durant leurs cours, il y avait une*



personnalité conviviale et attachante. Et de terminer en disant que le Père Sauvage, par ses qualités humaines, a beaucoup facilité son intégration...

Christophe Cordier (98)

Les 4 professeurs qui l'ont marqué :

- Jean Beaufays, professeur de philosophie : *pour la qualité et la complexité de ses cours. Le cours se donnait le vendredi matin, et si on était sorti la veille au Bunker, ça ne valait même pas la peine d'y aller ! Réussir ce cours, c'était vraiment une source de fierté !*
- René Noël : *Plus que le fond, c'est la forme de ses cours qui me fascinait. Et puis il m'a fait découvrir le Moyen Age, que je connaissais très mal.*
- Paul Wynants : *J'ai toujours été épaté par la clarté avec laquelle il enseignait une matière pourtant terriblement complexe.*
- Guy Philippart : *Son intérêt pour les étudiants est réel. Il se veut proche d'eux et en même temps il a un niveau d'exigence très élevé.*

A la Faculté de Philosophie et lettres des FUNDP, Axel Tixhon hérite des cours dévolus jusqu'ici à Pierre Sauvage, Philippe Jacquet et Guy Philippart.

Il prend en charge les cours suivants :

- Heuristique contemporaine
- Questions d'histoire contemporaine
- Critique historique (pour les non-historiens)
- Histoire et informatique
- Exercices de communication d'un savoir historique

Il enseigne également l'histoire des institutions belges aux étudiants de droit, en suppléance de Paul Wynants.

Il poursuit son travail de recherche, à propos de la mémoire de la Grande Guerre et l'exploitation des archives judiciaires. *Cette année, je vais surtout m'occuper de mes cours. Il y a tant à faire que la recherche passera malheureusement au second plan pendant un temps !*

CV en bref

1990-1992 : Candidatures en histoire à Namur

1992-1995 : licence en histoire à l'UCL. Mémoire avec le professeur Lory sur le souvenir des massacres de Dinant en août 1914

1994-1995 : DEC en sciences politiques à l'UCL

1995-1997 : Contrat à l'UCL, il travaille pour Xavier Rousseau en histoire du droit

1997-2001 : Aspirant FNRS. Il présente sa thèse (*Le Pouvoir des Nombres. Une histoire de la construction et de l'exploitation des statistiques judiciaires belges au XIXe siècle*) en 2001

2001-2002 : Nouveau mandat à l'UCL

Depuis septembre 2002 : Chargé de cours aux FUNDP